

XYZ. La revue de la nouvelle

Gobineau, *Mademoiselle Irnois, Adélaïde et autres nouvelles* (préface de Pierre-Louis Rey), Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1985, 384 p.

Michèle Salesse



Number 8, Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2752ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Salesse, M. (1986). Review of [Gobineau, *Mademoiselle Irnois, Adélaïde et autres nouvelles* (préface de Pierre-Louis Rey), Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1985, 384 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, (8), 70–72.

de jalousie chez son fils, que ne l'aurait fait l'intrusion d'une maîtresse dans l'intimité de leur vie familiale.

Tandis que dans «Mon fils l'écrivain», on pourrait presque entendre le silence entre un père et son fils. C'est cette absence de mots que l'auteur souligne: ceux qu'ils n'osent se dire, les mots que le fils a écrits dans ses livres et que le père s'est toujours obstiné à ne pas lire.

Alain Gerber joue sur une corde sensible en pratiquant une écriture qui frôle l'indécence tant l'attention portée aux détails, est extrême: «rien ne doit être négligé, pas un mot, pas un manque de mot, pas un geste, pas une absence de geste» (p.90). Il observe si intimement les sentiments de ses per-

sonnages que c'est avec l'impression d'avoir commis une indiscretion que le lecteur se retire... à regret (le lecteur est un voyeur impénitent).

On ne pourra résister à la tentation de le relire, ne serait-ce que pour écouter à nouveau une certaine musique, ces bruits de l'âme, que l'auteur a captés pour écrire ce très beau livre.

Danielle Roger

1. Alain Gerber, *Les Jours de vin et de roses*, Paris, éd., Robert Laffont, 1984, 232 p.

Gobineau

Mademoiselle Irnois, Adélaïde et autres nouvelles

*Mademoiselle Irnois, Adélaïde et autres nouvelles*¹ de Gobineau viennent d'être rééditées chez Gallimard dans la collection «Folio». Selon Pierre-Louis Rey, qui signe la préface, les premières publications de ces nouvelles datent de 1846-1847.

Le comte de Gobineau, diplomate et écrivain, est né à Ville d'Avray en 1816. Il est l'auteur de *l'Inégalité des races*

humaines qui influa sur les théoriciens du racisme germanique, de romans et de nouvelles. Alors que la plupart des romanciers de cette époque se situe dans la vague du réalisme, Gobineau se distingue par son non-conformisme. Il dépeint une bourgeoisie submergée de sots, démasque les autres, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas de sa race, plus particulièrement les métis, et craint que certaines

vraies «âmes d'élite» ne s'éteignent. Gobineau n'est pas un styliste. Alliant à la fois la désinvolture dans la conduite du récit au sens de l'observation, son écriture se distingue par la rapidité de son trait, et l'ironie dans la présentation de certains personnages et situations. Une de ses cibles favorites: les femmes. Tenues loin de l'éducation afin que leur esprit ne se développe pas trop et qu'elles deviennent de bonnes mères jolies et soumises à leur époux. Gobineau démontre avec beaucoup de verve leur «triste» sort, qui fait le plaisir de leur mari: «Et puis, d'ailleurs, quelle éducation a reçue cette malheureuse enfant? Elle doit être sotte à plaisir! Il faut que je la fasse causer.»(p. 201).

D'abord novelliste par besoin (pour subsister, il écrira de tout), Gobineau le sera ensuite par choix. En effet, la nouvelle se «révélera la forme la mieux apte à traduire son expérience du monde et à appuyer des convictions que ses contemporains n'avaient guère entendues» (p. 7).

Mademoiselle Irnois, Adélaïde et autres nouvelles regroupe six nouvelles. Le texte est intégral et annoté. À la toute fin du volume, on retrouve une brève chronologie de la vie de l'auteur.

«Mademoiselle Irnois» paru dans *le National* entre le 29 janvier et le 20 février 1847, est la première oeuvre majeure qui compte dans la production de Gobineau. Elle raconte l'histoire d'Emmelina devenue infirme suite à une maladie de la colonne vertébrale, dont

l'état exigeait qu'on la porte. Cette jeune fille sotte, et laide par surcroît (à l'exception de sa magnifique chevelure), se meurt d'amour pour un jeune ouvrier qu'elle aperçoit de sa fenêtre. Le comte Cabarot, fin diplomate et avide de richesses, convoite l'héritage de la jeune demoiselle. Le moyen pour arriver à ses fins: le mariage. Cabarot utilisera donc toutes les «ficelles» et artifices de son rang, ne laissant aucune alternative possible au père. Dans cette nouvelle, le ton ironique de Gobineau frise le persiflage.

«Les Conseils de Rabelais» met en évidence la conception de Gobineau face au genre humain. Un cardinal, Odet de Chatillon, abjure le catholicisme pour épouser sa maîtresse. Obligé de se réfugier en Angleterre, il mourra empoisonné par un de ses domestiques. Dans ce récit, Gobineau donne encore une fois la parole aux sots qui s'acharnent à leur propre perte.

Première pièce des *Souvenirs de voyages*, «le Mouchoir rouge» raconte l'histoire d'une vendetta. Un homme, Gerasime, est invité à tuer le tyran de sa belle. Suit ensuite, «Akrivie Phrangopoulo» où l'auteur retrace les étapes de la naissance de l'amour idyllique, telles que décrites par Stendhal dans son traité, à travers une intrigue sentimentale. L'observation et la fabrication de réussites «humaines», dégagent ici la nature des hommes tout en proposant les modèles si chers à Gobineau. La «Chasse au caribou» clôt les *Sou-*

venirs de voyages. L'histoire raconte le heurt de deux mentalités différentes. Dans ce voyage à Terre-Neuve, il n'y aura pas de chasse au caribou, mais seulement une leçon de «scepticisme et de bonne éducation».

La dernière nouvelle a pour titre «Adélaïde». La terrible Adélaïde dispute à sa mère son amant qui est un faible. Dans une société où le *paraître* prime sur l'*être*, ce singulier triangle finira malgré tout par former «un confortable ménage à trois».

Dans *Mademoiselle Irnois, Adélaïde et autres nouvelles*, Gobineau illustre la décadence du

genre humain en donnant visage aux sots, et comme le dit Pierre-Louis Rey: «quitte à côtoyer le conte de fée, le triomphe de leurs victimes».

Michèle Salesses

-
1. Gobineau, *Mademoiselle Irnois, Adélaïde et autres nouvelles* (préface de Pierre-Louis Rey), Paris, Gallimard, coll. «Folio», 1985, 384 p.

Judith Merrill

Tesseracts Canadian Science Fiction

La science-fiction québécoise commencerait-elle à exister aux yeux de nos compatriotes Canadiens-anglais. C'est du moins ce qui semble se dégager de l'anthologie de science-fiction canadienne intitulée *Tesseracts*¹ et éditée cette année par Judith Merrill, une Américaine établie depuis des années au Canada anglais. Toutefois, des vingt-huit auteurs choisis, trois seulement sont Québécois (Daniel Sernine, Marc Sévigny et Élisabeth Vonarburg), ce qui laisse croire que le Canada

anglais, toutes proportions gardées, est infiniment plus productif que le Québec en matière de science-fiction: (89% vs 11%). Chose qui est loin d'être évidente. Ce n'est d'ailleurs pas la première anthologie du genre à être publiée au Canada anglais: John Robert Colombo avait fait paraître *Other Canadas. An Anthology of Science Fiction and Fantasy*, en 1979, où figuraient également trois textes d'auteurs québécois² sur un total cette fois de trente-huit (92% vs 8%). Il semble donc y avoir une